

Des tout petits trucs existent. Pour faire la manche, il est conseillé de troquer sa canette de bière contre un petit chien, ou de remplacer la pancarte classique «J'ai faim!» par un message inattendu, voire humoristique: rendement garanti. Si la personne précaire se présente au CPAS ou à l'hôpital escortée (d'un assistant social ou d'un simple accompagnateur), elle sera beaucoup mieux reçue, écoutée, aidée. Etc. Etc.

Mais comment créer une mobilisation citoyenne pour obtenir l'extension du «dispositif hivernal» à toute l'année, l'encadrement des loyers, la rénovation des logements sociaux vides pour non conformité, la construction de nouveaux logements sociaux, l'annulation des dettes qui empêchent les plus précaires de réintégrer le système,

la fin du statut de cohabitant qui maintient à la rue nombre d'allocataires sociaux, la fin de la saisie de 2/3 des revenus (contre 1/3 en France) des personnes en maison d'accueil, l'activation automatique des droits, la simplification de l'obtention de l'adresse de référence, la mise sur pied d'une politique volontariste pour empêcher les plus fragiles de tomber à la rue ou à tout le moins garantir qu'ils y passent un *minimum* de jours, etc. ?

Vaste question.

Laurent d'Ursel

* L'asbl DoucheFLUX précise à cette occasion qu'elle est candidate pour recevoir sur son compte (BE81 5230 8048 5524) la somme de 1€ à laquelle, selon un bon mot qui a circulé sur les réseaux sociaux, s'est condamnée à donner à une association venant en aide aux SDF toute personne ayant clamé «les SDF de chez nous d'abord».

Interloqué vs interpellé.

Comprenez que mon propos n'est pas d'opposer les besoins des migrants aux besoins des sans-abris. Je suis convaincu, comme le dit Cherifa, que «Celui qui vit ici est d'ici! Nationalité? Non, merci!», que la planète est le refuge de tout être humain.

Certains se disent interpellés par l'ampleur des moyens d'hébergement mis en place par nos gouvernants.

Je suis interloqué de voir apparaître des habitats mobiles. Interloqué parce que je n'avais même pas connaissance de leur existence.

Interloqué parce qu'à une époque pas lointaine, le grand patron du Samusocial –Sieur Mayeur pour ne pas le citer– ce grand «humaniste», qui a le social au cœur et au corps, cette personne ne voulait pas ouvrir des lits supplémentaires, lors d'une période de grand froid qui avait perduré après les dates du plan du même nom, sans avoir obtenu une enveloppe de quelques milliers, voire millions, d'euros supplémentaires. Cette même personne qui trouve, au pied levé, un autre bâtiment que le WTC 3, pour accueillir les demandeurs d'asile.

Je lis que le gouvernement fédéral comptait diminuer la capacité structurelle des places d'accueil des demandeurs d'asile. De 24.000, fin 2012, le gouvernement était descendu à 16.200 places disponibles dans un réseau d'accueil constitué d'une soixantaine de centre collectifs permanents.

24.000-16.200=7.800 places disponibles depuis 3 ans. Disponibles mais pas mises à disposition de sans-abris. Pour garder sa dignité, tout être humain a des besoins vitaux. Même un sans-abri a besoin de prendre soin de lui. Se laver, se reposer, se réchauffer sont des besoins vitaux. Communiquer est un besoin vital. Être informé, guidé, épaulé est vital pour ces personnes desquelles, trop souvent, nous détournons notre regard. Vitaux pour se présenter pour un entretien d'embauche, vitaux pour savoir que nous vivons, que nous existons, que nous sommes. «Être» est vital.

Je lis que la capacité d'accueil est portée à 36.200 places pour cette année.

Pourquoi ne pas avoir utilisé ces infrastructures jusqu'à ce-jour pour héberger des SDF? Pour leur apporter quelque soutien utile, indispen-



sable, dans leurs démarches, dans leur parcours pour cheminer vers une autre vie? Un SDF sorti de la rue rapporterait-il moins qu'un être humain abandonné à des ASBL dont il est équivalent à un quelconque subsidé? Il existe des «Habitations protégées» pour les gens soumis à des addictions! Ces habitations leur apportent un toit, une aide psychologique, une aide administrative! Pourquoi ne pas mettre en place de telles infrastructures pour les sans-abris? Un projet de «Housing first» a été lancé il y a quelques mois, pourquoi ne fait-il pas bouler de neige auprès de nos institutions locales, régionales, fédérales?

Pourquoi le sort des sans-abris ne bénéficient-ils pas de l'énergie, de l'engouement qui entourent le sort des nouveaux migrants? Oh mais si, le plan épargne du Samu social commencera bientôt!

Ces réflexions sont peut-être interpellantes, je reste interloqué par le manque de moyens utiles mis en place pour aider les SDF à sortir d'un mode de vie qu'ils n'ont pas choisi non plus.

Patrice Rousseau